# 6 DÉCISIONS

~ LES KRILLIENS ~

*« Ils considéraient apparemment la surface d’Annwfn comme un immense théâtre où se déroulaient de prodigieuses tragédies s’étendant sur des millénaires : les guerres entre les fondateurs et les colons, l’invasion terra-mercurienne, les diverses campagnes, batailles, déroutes et carnages, l’édification des villes, l’écroulement des ruines, les allées et venues des êtres… Tout cela expliquait que les Krilliens acceptassent la présence d’une race étrangère : de leur point de vue, elle était la parure de l’histoire d’Annwfn.»*

Extrait du livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.4.32)

Cela faisait maintenant onze jours qu’Elvan et frère Yoods avaient quittés Valre-Ach pour remonter vers le nord. La traversée de la province de Mistule avait été marquée par les rencontres fréquentes avec les éclaireurs des différentes légions qui se rassemblaient ici pour affronter les armées kotiennes. Les nouvelles glanées ici et là dans les tavernes ou les divers relais de poste n’étaient pas bonnes. La rumeur persistante d’une série de grandes défaites au nord alimentait toutes les conversations. On commençait à sentir la peur monter dans les esprits panshiens habitués jusqu’ici à dormir paisiblement à l’ombre de leurs légions. Une ou deux fois, Elvan avait dû montrer ses anciens insignes de la 20ème pour faciliter le dialogue avec les patrouilles de soldats. Les routes n’étaient plus simplement empruntées par les marchands. De nombreux convois de familles entières fuyant les zones de combat parcouraient le pays. La plupart se dirigeaient vers Derach-Ach. La capitale semblait alors le dernier refuge sûr d’un royaume enclin au doute et à la peur. Une fois arrivé en Valachor, les rencontres avec les patrouilles s’étaient un peu espacées. Les grands vallons étaient recouverts d’une végétation dense et luxuriante que la pluie fine arrosait de jour comme de nuit. De temps à autre, les deux voyageurs devaient contourner une zone marécageuse et trompeuse sur plusieurs kilomètres avant de reprendre leur lente progression. Même les routes étaient gorgées d’eau et la boue s’agglutinait alourdissant les/le pas des hommes et des faucheurs. Les seuls instants de réconforts/réconfort étaient donnés par les haltes épisodiques dans les divers relais et auberges qui jalonnaient les routes panshiennes. La dernière en date avait même était rendu distrayante par la présence d’un chante-cœur. Celui-ci, avait ponctué la soirée de chants et de récits héroïques au son de sa harpe. Elvan et Yoods avaient bu un peu plus que d’ordinaire et ce relâchement leur avait fait du bien. Au cours de la nuit, plusieurs anecdotes avaient cependant interpellé Elvan qui cherchait, depuis, à recouper ces données avec toutes les rumeurs glanées ici et là.

Les deux amis avaient quitté la route pour se diriger vers un petit bois qui, espéraient-ils, leur apporterait un semblant d’abri. Ils avaient volontairement laissé derrière eux la route qui menait à Orhen-Ach, capitale du Valachor. Ils avaient eu vent de l’arrivée du roi en personne, venu superviser les défenses et rencontrer ses légats. La grande cité aurait été impraticable, bondée et hautement surveillée par les légions. Elvan n’avait pas envie de ce tohu-bohu, de ces bousculades autour des échoppes, de cette foire d’empoigne pour la moindre chambre dans une auberge. Le calme était son refuge. En harmonie avec le temps, le jeune homme était d’humeur maussade, et ce, depuis plusieurs jours. La pluie n’avait eu de cesse de tomber et les deux voyageurs étaient trempés jusqu’aux os et frigorifiés. Elvan n’avait pas beaucoup parlé aujourd’hui et s’était contenté de répondre succinctement à Yoods qui avait fini par se lasser de monologuer. Il ne parvenait pas à s’enlever de l’esprit qu’il aurait dû parler avec Leysseen avant de partir. Mais à l’époque, ils étaient incapables de parler d’autre-chose que d’Ysaël. La douleur de sa perte avait creusé un fossé entre les deux amis. Aujourd’hui cependant, Elvan regrettait sa décision. Pas celle de partir, mais de s’être sauvé sans un mot, sans une explication. Ils n’étaient pas préparés à ça. Au mieux, les avait-on prévenus de la dureté du monde et(de ?) son imprévisibilité. *Mais la guerre…* Et le sort qui semblait s’acharner sur eux depuis qu’ils étaient sortis de la Tour. Il y avait eu les Belikéens, sauvages, cruels dont les intentions vis-à-vis d’Elvan n’ont jamais pu être éclaircies. Des jours de souffrance, où son corps ne lui répondait plus, à se demander à chaque minutes/minute, à chaque interminable heure, si ce vide autour de son âme et de sa conscience n’était pas simplement la mort. Ces douleurs n’étaient rien en comparaison de l’indescriptible horreur de la perte d’un être aimé. La mort d’Ysaël avait dévasté son cœur et celui de son ami. Et dans cette désolation rien ne pouvait subsister, pas même leur amitié. Un antique poème Terra-mercurien disait « quand tu aimes, il faut partir »… C’est la seule chose qu’Elvan avait réussi à faire. Il avait peu à peu cessé de pleurer chaque nuit et la tristesse s’était changée en mélancolie. La douleur s’était faite plus discrète. Mais, les questions étaient revenues. Pourquoi moi ? Pourquoi ces rêves, ces visions ? Que signifiait ce dragon ? Était-il en lien avec le tatouage de Leysseen ? Il s’accrochait à un fil ténu, un espoir aussi insensé fut-il. Le prophète. Le dernier des sept lui apporterait les réponses.

Ces derniers jours avaient été marqués par le récit décousu et exagéré, pour autant qu’Elvan puisse en juger, de quatre piliers de comptoir. Les quatre amis rivalisaient d’anecdotes et d’informations plus ou moins fiables. Mais, elles venaient corroborer les récits du chante-cœur. Les principales rumeurs portaient sur un jeune homme venu de Chanseth qui s’était engagé dans la légion. Le sethien était un combattant farouche et le légat Barens, l’aigle de Panshaw, l’avait pris sous son aile. Elvan avait presqu’aussitôt reconnu Leysseen à travers ces mots. Au fil de leurs pérégrinations, Elvan et Yoods avaient déjà entendu plusieurs histoires sur cet homme qui avait amené avec lui les techniques de combat ancestrales du désert. Tous ses ennemis tremblaient quand il apparaissait sur le champ de bataille et on le surnommait la Lame de l’Aigle. Il s’était distingué à la bataille de Tremel où il protégea le corps du prince héritier, seul, face aux hordes kotiennes pendant des heures ! On racontait même que le prince avant de mourir avait voulu embrasser la main qui l’avait sauvé du déshonneur. La légende commençait ici, mais elle se poursuivait avec des faits d’armes nombreux pendant les semaines qui suivirent la victoire de Tremel. Les traits et les actes étaient certes enjolivés, mais ça ne pouvait être que Leysseen. La grande victoire de Duh-Bek, se serait terminée en tragédie s’il n’avait été là pour sauver Barens lui-même. Un régiment de kotien avait débordé les lignes arrières pour attaquer directement le bivouac du légat dans le but évident de l’assassiner. Alors que les trompettes fêtaient la victoire des légions, les kotiens déferlèrent sur le campement et décimèrent la garde rapprochée du légat. On dit aussi, que le second perdit la vie en tentant de protéger son légat. C’est alors que la Lame vint à la rescousse de son supérieur et réussit à le sortir de ce traquenard, non sans avoir auparavant estourbi moult adversaires dont un colosse de plus de deux mètres ! Le dernier de ses exploits eut lieu quelques jours auparavant à en croire les narrateurs. Le roi avait nommé Barens surintendant des armées et avait souhaité le rencontrer pour réorganiser la défense. Cette rencontre avait eu lieu à Orhen-Ach, capitale du Valachor. Celle-là même qu’Elvan s’était employé à éviter pour ne pas subor les désagréments de la visite royale. L’histoire était presque incroyable. Une nuit, le palais du gouverneur avait été assailli par une horde d’indépendantistes du Valachor - ou de brigands, les versions sur ce sujet divergent – qui s’en serait pris au roi, à sa favorite, sa suite et tout le palais du gouverneur, décimant la garde. Comme lors de l’attaque fourbe des kotiens, ce fut l’intervention de la Lame de l’aigle qui renversa la situation. Sa fureur au combat était immense et ses ennemis, s’ils ne fuyaient pas, se faisaient éliminer les uns après les autres. Son épée s’abattait comme l’éclair. Il dansait, tournoyait, virevoltait plus vite que l’œil ne pouvait le voir. Ainsi, il sauva la vie du roi Coeurdelion. Elvan était resté totalement ébahie devant ce récit. Il avait quitté un jeune lieutenant et voilà qu’aujourd’hui il était un héros du royaume ! Mais, c’était plus que ça. Elvan était bien plus troublé par ce que sous entendaient ces récits que par l’héroïsme de Leysseen. De cela, il n’en avait jamais douté. Mais, même en tenant compte du fait que les rumeurs avaient amplifié les faits, il paraissait évident à Elvan que son ami avait acquis une adresse au combat largement supérieure à celle qu’il avait lors de la bataille de Tremel. Adresse qui était déjà bien au-delà de celle qu’il possédait dans les dunes du désert. Il aurait aimé pouvoir voir son ami, voir son tatouage. *Je suis sûr que c’est lié*.

Les deux amis, venaient de mettre pied à terre dans un bois sombre loin de la route. Les grands arbres et la végétation dense allait leur permettre de se faire un abri de fortune. Ils allaient peut-être dormir au sec ce soir. En une heure à peine, un toit de branchages et de feuilles enchevêtrés s’étendait entre deux arbres. Dessous, Yoods avait allumé un feu et une partie de leurs vêtements séchaient déjà. Sur le foyer mijotait un bouillon de légumes fade qui aurait au moins le mérite de les réchauffer davantage. La nuit tombait doucement et la pluie n’était plus qu’une bruine filtrée par les feuillages ancestraux du bosquet. Il se tourna vers son compagnon de route qui dévorait à grands bruits sa soupe avec un quignon de pain.

- As-tu déjà entendu parler d’une légende, ou d’un récit autour d’un dragon ?

Yoods resta suspendu devant l’impromptu de la question. Face au regard insistant d’Elvan il s’essuya la bouche et profita de sa bouchée pour réfléchir.

- De nombreuses histoires de dragon circulent. Certaines ont été écrites. Quelques-unes, peu, sont sans doute vraies. La plupart sont des affabulations romanesques. De quelle histoire en particulier ?

- Je pensais davantage à un vieux chant, nihelien je crois. Ça disait :

*Souviens-toi peuple de la mer  
ton cher enfant, si loin de sa terre  
Dans l'ignorance est sa première vie  
En terre du milieu lutte et survie  
Envole toi Enfant de Nihel  
N'ai pas peur et déploie donc tes ailes  
De tes royaux ancêtres féconds  
tu es réincarné, le dragon*

Yoods écouta le chant sans montrer la stupeur qui le gagnait. *Ça ne peut pas être un hasard. Pourquoi ce chant ? Que sait-il réellement ? Peut-être me teste-t-il…* Il se racla la gorge.

- Il y a une suite à ce couplet. Le savais-tu ?

- Non. Enfin, il me semblait mais je ne m’en souviens pas. Que dit-il ? Yoods observait attentivement le jeune homme, mais tout, en lui, transpirait l’ignorance et la franchise.

- Je vais tacher de m’en souvenir... Oui, c’est ça. Et il commença à fredonner.

*L'enfant tatoué se révélera  
dans sa foulée il prendra le court chemin  
le lion et l'aigle éveilleront le dragon  
Avec l'aigle ils s'envoleront  
mais le lion il défendra  
alors il trouvera le chemin  
et du temple il entrera au cœur de son royaume  
auréolé de la foi d'Eù  
un âge nouveau commencera*

Quand il eut terminé Elvan était sans voix, il regardait intensément Yoods avec ses yeux voilés. Le vieil homme fut troublé par ce regard. En plus de dix jours, il n’avait pas encore réussi à percer le mystère de ces yeux éteints qui semblaient pourtant voir. Le cerveau d’Elvan était en ébullition. Ses pensées tournoyaient et se télescopaient. Une certitude naissait en lui. Il enchaina :

- Ce chant n’est pas sacré ? Je veux dire, il me semble pourtant que… Elvan trébuchait. Les mots se bousculaient et il n’arrivait pas à parler avec cohérence. Yoods le regardait avec stupeur. Le jeune homme face à lui était en train d’avoir une révélation.

- Ce chant n’est pas sacré, en effet. Il n’appartient pas aux écrits du Maamù. Mais, de semblables éléments ont été annoncés par les prophètes. C’est peut-être ce qui te trouble…

- La prophétie du dragon ! Elvan avait murmuré mais Yoods l’avait clairement entendu. Et cette révélation le frappa au visage. *Il faut que je sache. Que sait-il ? Qu’a-t ’il découvert ? Qu’est-ce que j’ai raté ?*

- De quoi parles-tu, Elvan ? Les yeux morts se posèrent dans ceux du vieux prêtre.

- Je crois que Leysseen est le dragon réincarné. Devant l’ai ébahi du vieil homme, il enchaina avec passion. J’en suis sûr ! Il est nihelien d’origine. C’est du moins ce que nous ont dit les frères-parents. Et surtout il a ce tatouage magique qui ne cesse de se dessiner sur son corps au fur et à mesure qu’il grandit, qu’il murit… Sa voix s’éteignait alors qu’il plongeait dans ses pensées. Yood lui prit le bras avec force.

- Que sais-tu de cette prophétie ? Sais-tu pourquoi les prophètes l’ont inscrite dans le Maamù ?

- Je… Non. Je crois me souvenir que le dragon est aussi le court-chemin, le Lid-gesah’Arch. Yoods relâcha doucement le bras du jeune homme. Les traits de son visage se détendirent, un peu.

- Nous n’en sommes pas certain mon garçon. Vois-tu, il y a deux courants de pensée, ou plutôt deux interprétations de ce chant et des paroles des prophètes.

- Oui, je me souviens maintenant. Tout est lié aux deux premières phrases du deuxième couplet.

- C’est ça mon garçon. L’enfant tatoué est sans conteste le dragon. Mais, certains entendent dans la suite qu’il sera le court-chemin. D’autres, pensent au contraire que le Lid-gesah’Arch sera dans les pas du dragon.

- Dans un cas nous n’avons à faire qu’à un seul homme, dans l’autre ils sont deux…

- Je suis de ceux qui pensent qu’ils sont deux. Yoods regardait avec intensité son jeune compagnon. Il essayait de décrypter ce visage sans âge, ce regard mi-mort mi-vivant. *Ni mort, ni vivant…*

- Es-tu sûr que ton ami pourrait-être le dragon ? Un craquement sec suivit d’un autre les firent sursauter. Pelotonnés sous leur abri de fortune et derrière le feu qui souffrait, ils ne distinguaient pas grand-chose de la forêt qui les entourait.